

Bulletin critique du livre en français

■ **Tessin** : textes de prose et poèmes / Hermann Hesse ; trad. de l'allemand par Jacques Duvernet ; éd. et postf. de Volker Michels 186100
Genève (Suisse) : Métropolis, 2000. – 345 p. : ill. en coul. ; 21 x 13
16 aquarelles de l'auteur et 2 photos hors texte. – Notice biographique. – 833.01 Nouvelles, textes et récits germaniques. – ISBN 2-88340-098-9 : 160 FRF

Une interprétation géographique ou touristique du recueil de textes et d'aquarelles de Hermann Hesse, intitulé *Tessin*, décevrait le lecteur qui penserait y trouver des renseignements pour la préparation d'un voyage. Non seulement le Tessin a poursuivi sa modernisation depuis la mort de Hesse en 1962, mais surtout, ce n'est pas dans cet esprit que l'auteur a écrit et publié entre 1919 et 1960, ces soixante-sept textes, récits de rencontres et de randonnées à pied dans un paysage qu'il découvrait de jour en jour, et qui lui a inspiré trois mille aquarelles. La postface et les indications biographiques révèlent les conditions dramatiques dans lesquelles Hesse, écrivain déjà célèbre, s'est réfugié dans le Tessin qu'il avait traversé lors d'une randonnée quinze ans plus tôt. Il s'y fixe peu à peu jusqu'à sa mort en 1962, menant une existence d'abord précaire puis améliorée grâce à sa reprise d'activité comme écrivain et grâce à ses amis. Dans les pages de prose comme dans les poésies, les thèmes dominants sont les états d'âme de l'auteur et le spectacle du paysage, mais les sentiments passent rapidement au second plan, car l'extraversion va l'emporter chez l'auteur. Il élimine ou écarte de ses préoccupations tout ce qui lui rappelle la « civilisation européenne », ou la grande ville,

et s'intéresse aux petites gens (fermiers, cultivateurs, vigneron), à « la vie simple », au dur travail, à la vie frugale et aux réjouissances traditionnelles, pour qui les étrangers ont « un regard mi-supérieur, mi-craintif », car ils représentent l'authenticité de la nature et du terroir. Si l'écriture est description, la peinture est représentation des mêmes objets que la poésie, mais le tableau a plus de force et plus de luminosité. Malgré l'impression « de ravissement et de bonheur » qui s'impose à lui, Hesse ne se libère pas d'une certaine mélancolie ; il entend « la douce musique de l'éphémère » dans les heures qui passent et les saisons qui changent, et se déclare tantôt « prêt à mourir », tantôt « prêt à renaître » dans « un monde devenu plus beau ». Ces textes qui révèlent une facette de l'écrivain, plus simple, simplement humain, et qui n'ont pas empêché la création des grandes œuvres, dépassent le niveau de « considérations » (*Betrachtungen*) annoncées dans le sous-titre ; pour Hesse, ils sont « l'expression de sa gratitude envers le Tessin », « un chant de louange adressé à ces paysages », « un hymne (sans cesse redit) à ces montagnes, ces forêts. [Il en a fait la] description et l'éloge ». L'union de la poésie et de la peinture est possible et réalisée, « le chant », la musicalité, échappe inévitablement à la traduction, mais peut-être le lecteur aura-t-il aussi envie d'entendre chanter les mots dans leur langue d'origine.

Public motivé. Amateurs et curieux

BCLF 627 décembre 2000

N° 627 – Décembre 2000
185832 à 186211